

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 6

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ainsi que l'ouverture d'Oberon et le poème de Liszt: *Ce qu'on entend sur la montagne* qui, à part quelques pages originales, manque trop souvent d'intérêt; sans le coloris orchestral on se demande ce qui resterait de cette œuvre. Il faut du reste beaucoup de bonne volonté pour découvrir dans ce morceau le rapport qu'il a avec son titre et le poème de V. Hugo. Après tout, c'est peut-être bien ce que Liszt entendait sur la montagne, c'est peut-être de telle façon que la poésie agreste ou grandiose se révélait à son âme exultante et enthousiaste.

Il me reste à parler d'une soirée consacrée aux œuvres du jeune compositeur Hans Pfitzner, dans laquelle nous avons entendu, — chantés par Anton Sistermans et accompagnés par l'auteur, — des lieder remarquables, d'une grande justesse d'expression, d'un caractère neuf, et qui dénotent une vraie nature d'artiste. C'est pour cela, sans doute, que Pfitzner est très discuté en Allemagne: les critiques ont senti là une nouvelle proie qui valait la peine d'être déchiquetée; le public, qui d'ailleurs est bon juge quand il n'a pas encore été égaré par la presse, a manifesté au jeune compositeur, par de chaleureux rappels, que ses accents sincères avaient trouvé leur écho.

ERNEST BLOCH.

Munich, le 7 Novembre 1901.



LA MUSIQUE A GENÈVE

NOTRE saison musicale a reçu son baptême vraiment officiel, samedi dernier, avec le premier Concert d'abonnement. Et lorsque, en cette atmosphère d'art, une œuvre comme la *Symphonie en ut mineur*, de Brahms vient ouvrir un horizon de lumière et de beauté, on se sent saisi et ému, et reconnaissant envers notre Comité qui fait si bien les choses et nous prépare des jouissances d'un ordre si élevé. C'est bien sans doute pour exprimer un tel sentiment que l'auditoire de samedi a fait fête à notre chef d'orchestre, M. Willy Rehberg, après l'audition de cette superbe première symphonie.

Si l'on songe que cette œuvre fut écrite alors que l'auteur était dans sa quarante-troisième année, on comprendra aisément que ce n'est plus des promesses qu'il y faut chercher, mais bien l'affirmation d'un talent en pleine maturité. Le

mot de génie n'est pas exagéré lorsqu'il s'applique à une composition d'une telle envergure, d'un style si puissant et si constamment soutenu. Aussi Hans de Bülow, qui ne fut pas toujours aussi heureux dans ses dénominations fantaisistes, l'appelait volontiers la *Dixième*. Pour qu'une œuvre puisse supporter le poids d'une telle comparaison, il faut qu'elle soit puissamment conçue et solidement charpentée; la *Symphonie en ut mineur* l'est, en effet, par ses formes sévères et imposantes, comme elle est absolument impressionnante par la beauté de ses thèmes, l'ingéniosité de ses développements, la chaleur de son coloris et sa riche sonorité. Notre orchestre un peu lourd dans le début, passablement terne aussi dans l'*allegretto* a retrouvé toute sa belle vigueur dans le merveilleux *Final* qui couronne si magnifiquement l'œuvre en un hymne éclatant de joie et de reconnaissance. Dans les deux autres pièces orchestrales du programme, l'*Ouverture d'Anacréon*, de Cherubini, vieille connaissance qui n'a rien perdu de son charme délicat, et le fougueux et irradiant *Phaëton*, de Saint-Saëns, notre orchestre a encore mérité quelques bons points, et nous a fait espérer, par sa bonne tenue dans ce premier concert, une suite d'auditions d'une réelle valeur et d'un grand intérêt.

La présence sur ce programme du nom du pianiste O. Gabrilowitsch était un atout de plus dans le jeu des organisateurs.

Les auditeurs qui avaient déjà entendu ce remarquable artiste, il y a trois ans, dans un Concert du Théâtre, n'avaient pas oublié sa technique superbe, l'extrême netteté de son jeu et sa réelle intelligence musicale. M. Gabrilowitsch a mis toutes ces qualités au service de son interprétation magistrale du *Concerto en la mineur* de R. Schumann. Cette œuvre, sans contredit, une des plus belles de la littérature pianistique, a été exécutée dans un style mâle et énergique, quoique sans exagération de sonorité, et en laissant aux thèmes profondément expressifs toute leur poésie troublante et savoureuse. La *Fantaisie hongroise* de Liszt a été un triomphe de virtuosisme pour l'excellent artiste, mais nous avouons goûter fort peu l'emballement auquel il s'est livré dans le final; est-ce bien là réellement de la musique?

Le vent est en ce moment chez nous aux Concerts populaires. Mais entendons-nous bien. Non pas les concerts populaires comme on avait coutume de les comprendre jusqu'à présent, et qui flattent un goût musical rudimentaire et plutôt

grossier, mais les Concerts populaires vraiment dignes de ce nom, et institués dans le but d'élever le sens esthétique des foules, de l'épurer et de le porter à la compréhension des sublimes conceptions des maîtres. Voilà une œuvre de régénération sociale et artistique qu'il faut encourager de toutes nos forces. C'est ainsi qu'on annonce pour le 19 novembre, salle de la Réformation, un Concert populaire donné par MM. Henri Marteau et Willy Rehberg et consacré exclusivement aux *Sonates* de Brahms pour piano et violon. Un peu plus tard, et même local, nouveau Concert populaire de M^{me} Nina Faliero (Jaques-Dalcroze). Enfin, voilà que l'on parle à mots couverts, car c'est presque encore un secret, de quelques Concerts populaires symphoniques, toujours dans la même salle, qui seraient dus à une initiative privée. Ces concerts auraient lieu le dimanche après-midi, avec prix des places extrêmement modique, et avec le concours de solistes locaux (et pourquoi pas, puisque nous en avons d'excellents ?)

Tout ce mouvement en faveur du relèvement du goût musical du peuple est profondément réjouissant et nous fait voir l'avenir sous un jour meilleur que nous ne l'envisagions dans notre dernière chronique. A ce propos, un de nos bons amis nous reprochait, un de ces derniers jours, d'avoir été un peu dur pour nos sociétés populaires et leurs programmes. Il nous disait que ces sociétés ont tenté parfois des incursions dans un genre de musique plus élevé, qu'au surplus, et même avec leur répertoire habituel, elles sont très estimées de la partie laborieuse de notre population, et qu'en définitive c'était là véritablement ce qu'on pourrait appeler la musique du pauvre. (Ne nous avait-on pas déjà dit que le café était le salon du pauvre ?) Nous avons bien voulu reconnaître les quelques honorables exceptions signalées par notre ami, mais nous lui avons fait remarquer qu'elles sont trop rares pour servir d'enseignement au public habituel de ces concerts, lequel public fera bisser un solo de piston brillamment exécuté, mais dépourvu de toute valeur musicale, tandis qu'il restera indifférent à l'audition d'un morceau de musique sérieuse. C'est donc que ce dernier ne trouvera pas dans le sens musical de ce public l'écho qu'il devrait y trouver, cela parce que ce public est tenu dans l'habituelle ignorance de tout ce qui fait la grandeur et la beauté de l'art musical, et qu'en outre il est entretenu dans cette ignorance par la fréquentation du mauvais théâtre, du théâ-

tre rétrograde ou avili par l'opérette inepte. Ce n'est donc pas en flattant toujours nos musiciens amateurs et nos sociétés populaires que nous arriverons à leur faire comprendre que c'est en définitive à eux et à elles qu'il appartient d'entraîner leur public vers une plus saine compréhension des choses de l'art. Ce n'est pas en disant qu'il n'y en a point comme nous que nous parviendrons à réformer nos défauts et à élever notre pensée. C'est au contraire en signalant ces défauts et en dénonçant ces erreurs que l'on fera progresser dans les masses la cause de l'art sain et véritable, de l'art des Beethoven et des Schumann, des Haydn et des Mozart, des Berlioz et des Wagner, pour ne parler que des défunts. Mais, et en laissant de côté la question de responsabilité que, nous l'avons dit, nous faisons remonter plus haut, est-ce bien là le véritable désir de nos sociétés populaires et des comités qui les dirigent ? Tout est dans cette question.

* * *

Un public nombreux a applaudi au Conservatoire deux des plus sympathiques parmi nos jeunes artistes : M^{lle} Marcelle Charrey et M. Z. Cheridjian. De Vienne, d'où elle nous revient après avoir travaillé avec le célèbre professeur Leschetizky, notre toute gracieuse concitoyenne nous rapporte un talent mûri et accompli, qui ne nous laisse plus aucun doute sur la personnalité très intéressante à laquelle nous avons affaire. M^{lle} Charrey interprète les œuvres de son maître en véritable artiste, qui ne voit pas uniquement des difficultés à vaincre et l'effet à produire, mais qui sait encore scruter la pensée des auteurs et en réaliser heureusement les divers aspects. Ce n'est pas à la profondeur et au grand style d'un Risler que nous avons pensé en écoutant M^{lle} Charrey, mais plutôt à la grâce toute féminine d'une Clothilde Kleeberg, grâce exquise qui n'exclut ni la perfection du mécanisme ni la vigueur et la force exigées parfois de l'interprète, ni l'excellence du style, mais qui nous repose des débauches tapageuses par lesquelles certains virtuoses croient embellir l'art pianistique. C'est dans cette note fine et délicate, qui donne à son jeu une douceur et à son toucher un velouté exquis, que M^{lle} Charrey a joué avec une compréhension parfaite et une grande sûreté la *Sonate en la mineur* de Schubert, trop rarement entendue, le *Rondo* en sol de Beethoven, et les pièces de Scarlatti, dans lesquelles la précision rythmi-

que exclut trop souvent la grâce délicate et le charme élégant, ce qui n'est pas le cas chez cette excellente musicienne. Dans les *Papillons* de Schumann et la *Ballade* de Chopin, la jeune artiste a su faire valoir des oppositions de nuances fort réussies et un jeu plein d'humour. L'*Arabesque* de Leschetizky, page purement technique, a eu un très grand succès, et M^{lle} Charrey a dû la redire; par contre elle ne nous a pas paru aussi absolument sûre d'elle-même dans la très difficile *Etude* en si bémol de Liszt.

M. Cheridjian, qui prêtait à M^{lle} Charrey le concours de son beau talent, a interprété avec l'intelligence artistique, la parfaite diction et le goût qu'on lui connaît un programme très heureusement composé (sauf par exemple le poussif *Prologue* de Léoncavallo). Nous l'avons surtout apprécié dans l'air de *La jolie fille de Perth* de Bizet, l'*Heureux vagabond* de Bruneau et une délicieuse page de Fontenailles intitulée *Messe de minuit*. L'auditoire, vraiment conquis, a associé dans ses marques unanimes de satisfaction les deux jeunes et excellents artistes dont nous aurons toujours du plaisir à revoir les noms sur les programmes de nos concerts.

* * *

La première séance de notre Société de musique de chambre a valu un grand succès à MM. Pahnke et Rehberg, dans la *sonate en la* de Bach, et à MM. Rey, Raymond, Pahnke, Ad. Rehberg et Lang, dans le délicieux *Quintette en ut*, op. 163 de Fr. Schubert. La seconde séance aura lieu samedi 16 novembre avec au programme les quatuors en *fa majeur* de Mozart, en *sol mineur* de Lauber et le 10^e *Quatuor* de Beethoven, (interprètes : MM. Marteau, Raymond, Pahnke et Rehberg.)

* * *

Nous enregistrons pour mémoire le grand succès du pianiste R. de Kockzalski dans ses trois derniers concerts et spécialement dans son récital Chopin et celui de M^{lle} Landi, la grande cantatrice, au concert d'orgues de M. Barblan.

ERNEST GIOVANNA

LETTRE DE FRIBOURG

Le 17 Octobre dernier, M. G. Humbert et M^{me} G. Krafft ont donné au théâtre de Fribourg, une fort intéressante séance musicale.

Ils ont interprété trois cycles différents de « Poèmes en musique » : *A la bien-aimée absente* de Beethoven, le *Liederkreis* de Schumann sur des vers de J. von Eichendorff et enfin, *La Bonne chanson* de Fauré et Verlaine.


M. Humbert s'est montré l'artiste délicat et le pianiste distingué que l'on connaît, il a accompagné d'une manière exquise et n'abdique point sa personnalité tout en laissant très libre et en relief la personnalité de la cantatrice. Le résultat artistique de cette soirée lui revient certainement pour la plus grande partie; il a réussi à donner un aperçu exact des trois états psychologiques qui correspondent à Beethoven, Schumann, Fauré et sont si divers malgré leur commune note de souffrance intime, qu'on se demande s'il s'agit toujours là d'une même humanité.

M^{me} G. Krafft possède une très agréable voix, des notes hautes pures, douces et faciles. Elle s'est tirée à son honneur de la tâche ardue qui consiste à chanter, une heure et demie de suite, des séries de mélodies qui pourraient paraître monotones aux profanes, si elles n'étaient rendues comme il convient.

On ne saurait assez louer et remercier M. Humbert et M^{me} Krafft de faire entendre intégralement des œuvres qu'on a rarement l'occasion d'apprécier dans leur ensemble et dont on ne peut juger bien cependant lorsqu'on les écoute par fragments détachés.

EVA.

LETTRE DE LONDRES

UINZAINE très remplie d'auditions de tous genres parmi lesquelles certaines de premier ordre. Pour procéder par ordre, citons d'abord deux récitals de Miss Fanny Davies, une interprète fervente et remarquable de Schumann et de Brahms, qui fut des familiers de celui-ci et qui, élève préférée de Clara Schumann, vécut par elle dans l'intimité intellectuelle du maître de Zwickau. Interprétation digne de ces deux génies et qui classe Miss F. Davies parmi les artistes les plus intéressantes de ceux qui les servent.

Au St-James Hall, le premier des quatre concerts d'un tout jeune compositeur pianiste, M. Donald F. Torey. Le compositeur s'annonce comme devant être une des forces impulsives de la génération de musiciens anglais qui monte,